

tés, mais surtout de la Foi. C'est l'esprit, qui depuis soixante-et-dix ans trouble l'ordre social et bouleverse le monde comme pour l'anéantir. Après avoir conduit la société jusqu'au bord de l'abîme, c'est lui encore, qui la tient suspendue au-dessus de ce gouffre béant, toujours prêt à l'engloutir. Le calme semble-t-il vouloir se rétablir quelquefois ? aussitôt l'esprit révolutionnaire arrive ; et la société à peine sortie du cahos d'une révolution, retombe à l'instant dans une autre, sans jamais pouvoir goûter les douceurs d'une paix solide et durable. Et il en sera toujours ainsi, tant que la société moderne se plaira au milieu des ruines de la révolution ; tant qu'elle nourrira dans son propre sein l'esprit révolutionnaire, l'ennemi mortel de tout ordre social. Il est donc grandement temps que tous les défenseurs et les soutiens de l'ordre s'organisent et se lèvent comme un seul homme, pour déclarer une guerre à mort à cet ennemi implacable, qui trouble depuis si longtemps le repos du monde entier.

Mais, vous parlez de l'ancien monde, me direz-vous peut-être ? L'esprit révolutionnaire n'a pas encore pénétré dans notre jeune pays ? Plut à Dieu, Messieurs, qu'il en fût ainsi, nous en rendrions ensemble au Seigneur d'éternelles actions de grâces. Mais, hélas ! l'évidence est contre nous ! A la vérité nous ne connaissons pas encore les dernières conséquences de l'esprit révolutionnaire ! Mais le germe est parmi nous, et ce germe qui est déjà très avancé, a toute la force du mal. Il peut, rapidement, grandir, se développer et devenir en état sinon de perdre, du moins de retarder longtemps l'avancement intellectuel et moral d'une société dont les destinées nous apparaissent si belles et si glorieuses. Il n'y a donc pas à se faire illusion, ni de temps à perdre. L'ordre social est en danger, l'ennemi est dans la place ; qui l'en débusera ? Le défenseur de l'ordre et de la paix, son apostolat lui en fait un devoir pressant et rigoureux. Et quelles seront ses armes ? La vérité pour opposer au mensonge, l'arme si terrible de l'esprit révolutionnaire, l'ennemi irréconciliable de l'ordre et de la paix.

Mais avant de livrer l'assaut, que tous les soldats de l'ordre s'organisent et tiennent leurs rangs serrés. Car, vous connaissez le proverbe, *l'union, c'est la force*. L'homme n'est pas fait pour agir seul : Dieu l'a créé pour vivre en société, et l'homme n'est vraiment fort que quand il ne forme avec ses frères, qu'un cœur et qu'une âme : l'isolement, au contraire, l'affaiblit et le tue. L'erreur, qui a toujours divisé de tout temps, a rendu ce rapprochement impossible entre tous les hommes. Mais vous, Messieurs, qui avez eu le bonheur de recevoir le dépôt sacré de la Foi, et qui croyez tous à la même vérité, vous est-il impossible de vous unir étroitement ensemble pour former un parti vraiment catholique, dont chaque membre sera un apôtre zélé de l'infailible vérité ? Le Canada serait-il trop jeune encore pour pouvoir apprécier l'utilité et la gloire d'une pareille institution ; ou trop faible pour pouvoir la produire ? Loin de nous, Messieurs, une pensée aussi peu honorable à notre pays ! Au contraire proclamons avec joie et reconnaissance, que non seulement nous pouvons former un parti vraiment catholique, mais que déjà ce *parti* existe au milieu de nous. En effet, Messieurs, qu'est-ce que le Cabinet de Lecture Paroissial ? Qu'est-ce que le Cercle Littéraire ? Qu'est-ce que cette Salle de réunion, encore modeste, il est vrai, mais que vous êtes libres, Messieurs et Mesdames, d'agrandir à votre gré, quand vous voudrez, et comme vous voudrez ? Qu'est-ce que

cette Bibliothèque, qui s'enrichit chaque jour d'ouvrages choisis, et qui nous offre à tous avec complaisance ses rayons chargés de nombreux volumes ? Qu'est-ce encore, que cette Tribune que j'occupe en ce moment, mais où chacun de vous, Messieurs, apôtre de la vérité, a droit de monter pour parler en faveur de la bonne cause ? Que sont tous ces journaux, que l'on tient ici ouverts et rangés sur des tables, pour que chacun puisse les voir et les parcourir à son aise ? Qu'est-ce tout cela ?

A la vérité, je ne vois encore en tout cela qu'une jeune plante ; mais à l'aide d'une culture laborieuse et soignée, nous aurons bientôt un grand arbre, qui couvrira tout le pays de son ombre bienfaisante. Déjà les ouvriers sont à l'œuvre ; et tous comprennent que pour faire réussir une entreprise aussi importante, *il faut de l'union et de l'entente*, accompagnés d'une action constante. Et voilà pourquoi, on vous voit si fidèles à venir en grand nombre à chaque assemblée ; c'est sans doute pour fortifier par là les liens puissants de l'union et de la bonne entente. Car vous êtes convaincus que toute union intime et permanente ne peut reposer que sur une véritable amitié ; et que pour s'aimer, il faut se connaître ; que pour se connaître, il faut se voir, se parler et s'entendre. Vous avez compris aussi, Messieurs, qu'une bibliothèque demandait des lecteurs assidus, et qu'une tribune ne devait pas rester muette et silencieuse. Une association, un parti, est un corps moral, dont l'âme, à mon avis, est la bibliothèque et dont la voix est la tribune. Le lecteur assidu, tout en se nourrissant lui-même, donne à cette âme la vie qui lui est propre, et l'orateur donne à la tribune qui est la voix, la parole, qui la fait vibrer. Au reste, Messieurs, c'est ce que fait depuis un an le Cabinet de Lecture Paroissial. Aussi, avec quelle rapidité, cette institution naissante ne s'est-elle pas développée ? Et quelles ne sont pas ses garanties pour l'avenir ? Cependant, Messieurs, malgré tous les moyens, s'il m'était permis de vous faire connaître ici une pensée, qui m'est personnelle, je vous dirais que, dans mon humble opinion, il manque encore au Cabinet de Lecture Paroissial, une chose, essentielle au parti catholique, pour qu'il puisse remplir avec un plein succès tous les devoirs de son apostolat, dans l'état actuel de la société. Cette chose, Messieurs, peut-être l'avez-vous devinée, c'est le journalisme religieux. Ce serait, il me semble, pour le parti catholique, comme le complément de sa bibliothèque et de sa tribune.

Vous avez déjà le bon livre contre le mauvais livre ; la parole vraie contre la parole fausse : vous attiriez alors contre la plume de l'erreur, la plume de la vérité. On ne saurait se le dissimuler, Messieurs, la presse est la puissance des temps modernes. C'est par elle surtout, que l'esprit révolutionnaire, répand partout le mensonge, avec un art qui séduit ceux là même qui ont horreur de ses infâmes doctrines. Chaque jour l'erreur s'en sert contre la vérité avec un succès allarmant. Ne serait-il pas juste, Messieurs, que la vérité ; mais que la vérité seule, la vérité sans fard, la vérité non amoindrie, la vérité dans le sens divin du mot, la vérité se donnant pour ce qu'elle est, la force de Dieu s'en servit contre l'erreur ? Et même ne serait-il pas à propos que la vérité prévint l'erreur ? Pourquoi, Messieurs, pour tout dire en un mot, n'aurions-nous pas notre presse religieuse en Canada ? Je n'impose ici mon opinion à personne ; mais il me semble que sans le journalisme religieux, il manquera toujours à l'Apostolat Laïque une arme très importante ; pour ne pas dire nécessaire dans l'état actuel de la société.